

Discours vœux aux Maires

Lundi 9 janvier 2017

Chers amis,

Lorsque l'on prépare l'allocution annuelle des vœux, on pense qu'elle pourrait être la dernière. Puis, un accident, une maladie surviennent et, soudain, vous découvrez qu'il vous restait des choses à dire ou à transmettre. Pour être profondément sincère, c'est cet état d'esprit qui a nourri ma pensée en écrivant ces lignes.

C'est pourquoi, **mon propos sera moins convenu que les précédents** et traitera, sans périphrases, de **convictions profondes qui m'habitent depuis bien longtemps.**

Je crois profondément que nos personnes sont principalement **sujettes à deux émotions** principales **qui infléchissent nos vies : la peur ou l'espoir.** Certes, il existe des phases intermédiaires, mais l'essentiel tient dans ces deux états. Lorsque nous sommes dans la peur, notre tentation est le repli, l'anxiété, le fatalisme, la résignation ou le renoncement. Lorsque nous sommes dans l'espoir, alors l'esprit ressurgit, renaît, l'imagination pointe, l'optimisme gagne, et l'audace créatrice l'emporte.

Bien entendu, il ne s'agit pas de se livrer à l'illusion de la méthode Coué, mais nous devons toujours bien veiller à analyser sereinement et objectivement **nos chances et nos risques.** C'est ce que je vais essayer de faire maintenant au moyen de courtes illustrations.

S'agissant de nos chances, si nous examinons les conditions matérielles de vie de nos parents, de nos grands-parents, de nos arrière grands-parents, des progrès fantastiques ont été réalisés. Qu'il s'agisse de la médecine, des gains d'espérance de vie, des technologies en matière de transports de personnes, de marchandises, de conquête de l'espace, de l'incroyable révolution numérique qui nous permet de nous écrire, de nous parler, de nous voir, de communiquer en temps réel, quel que soit l'endroit de la planète où nous nous trouvons. Tous ces progrès, pour beaucoup, étaient inimaginables, il y a seulement 10 ans, plus encore 20 ou 30 ans. Or, ce qui va se produire dans les 10, 20 et 30 ans qui viennent sera cent fois plus ébouriffant encore ! Que ces chances soient inégalement réparties, c'est une certitude, mais ces chances existent ! Et il ne tient qu'à nous, collectivement, de tout faire pour les saisir.

S'agissant de nos chances dans l'Orne, on pourrait croire que la diminution de notre population est fatale. Mais les motifs qui l'expliquent sont moins évidents que ce que je lis parfois. Dans le passé, il existait une **équivalence** simple : population = emplois ! Elle est devenue trompeuse. C'est devenu plus subtil. Des éléments nouveaux déterminent la localisation de la population : les ménages travaillent à deux, la mobilité professionnelle est systématique, le cadre de vie, la qualité des logements, des écoles, des services sont essentiels. Dans ces domaines, **nous ne devons pas viser simplement la qualité, mais atteindre l'excellence !** Et vous verrez l'excellence paiera !

Les avancées réalisées sur **les grandes infrastructures ornaïses**, cette dernière décennie, doivent nous donner aussi de l'espoir, qu'il s'agisse des autoroutes, du réseau routier, de la montée en débit internet, de tous les équipements du futur.

Mais **la chance la plus extraordinaire** encore que nous ne voyons-pas vraiment venir est celle de **la révolution des modes de vie**. La fascination pour les grandes mégapoles, la fascination pour le bruit, la vitesse, la masse, la foule, la fébrilité, l'effervescence, est en train de s'évanouir, comme un mauvais rêve. Elle se retourne. Une quête, de la même force est en train de l'emporter en faveur de nouvelles valeurs comme celles de **la proximité**, de la reconnaissance individuelle, de la qualité de l'air, de l'eau, de l'espace, de la nourriture, de la traçabilité des produits. Pensez qu'en Chine, il est vendu de l'air pur en bouteille. Que demain dans les capitales, on ne pourra plus rouler qu'un jour sur deux ou sur trois.

Demain, l'étiquette du produit ne suffira plus, un certificat d'authenticité sera requis. Les consommateurs voudront connaître le producteur dans sa personne, son mode de production, sa relation à l'environnement. Il en sera de même pour l'industrie. Et pour les services qui seront de plus en plus personnalisés. Comme toujours, nous irons d'une extrémité à l'autre. Après n'avoir trouvé que des bienfaits au grand, au puissant, au modèle mondial, c'est le modèle local qui s'imposera. Or, dans ce monde nouveau, nos chances sont immenses, à nous de les saisir ! Et aussi de bien construire notre stratégie, notamment en matière agricole, en jouant habilement sur deux gammes : -une production performante et prospère pour alimenter notre industrie agroalimentaire, - et une production de détail, même de luxe pour les aliments

majeurs et sensibles de notre vie quotidienne. Vous verrez la clientèle parisienne s'emballera pour nos produits locaux.

S'agissant de la proximité, soyons conscient qu'elle est aussi la condition préalable d'une confiance retrouvée dans la démocratie représentative ; qu'elle confère un visage humain, à nos vies, un ancrage territorial et un retour aux valeurs essentielles de la personne humaine.

S'agissant de notre industrie et de nos entreprises, elles évoluent opportunément vers une stratégie de niche, visant à devenir les meilleures , sur une gamme de produits ou de services, pour un segment de clientèle ciblé, permettant d'obtenir des marges plus avantageuses que la production de masse. Les efforts engagés en matière de recherche, de développement, d'innovation paient et paieront de plus en plus. La première mondiale sur la route solaire en est un exemple.

Autre chance qui s'affirme, c'est l'économie circulaire. Il s'agit d'une révolution économique, une innovation due au numérique qui substitue **la vente** d'un bien, **en location**, en échange ou en partage. Les perspectives sont infinies, il ne tient qu'à nous de les saisir. C'est pour illustrer cette nouvelle donne que nous avons lancé « autofree ». C'est-à-dire la location de nos voitures électriques quand elles sont non utilisées. C'est aussi cette évolution qui nous a amené à créer l'application « Orne dans ma poche ». Nous sommes à votre disposition pour travailler avec vous, à la mise en œuvre de plateforme de haut niveau, répondant à cette révolution numérique.

Il y aurait tant à dire sur nos chances, qu'il faudrait y consacrer toute l'allocution.

Mais **n'esquivons pas les risques**. Afin qu'ils ne ruinent pas nos chances.

D'abord, **nous courrons les risques de tous les humains**, celui d'une planète en évolution critique, sur le plan climatique, sur le plan de la paix, du terrorisme, des phénomènes migratoires, de l'originalité de certains chefs d'Etat, et d'un choc inévitable de civilisation qui s'annonce. Ces questions essentielles dépassent largement les pouvoirs de notre Institution. Je ne m'étendrais donc pas, pour conserver du temps pour les risques qu'il ne tient qu'à nous de bien maîtriser.

Quels sont ces risques ? Risques que nous devons à tout prix conjurer et sur lesquels je souhaite affirmer ma liberté de parole.

Le risque qui me semble **le plus emblématique est celui de la bureaucratie ! Il nous faut entrer en résistance contre ce signe clinique, symptomatique de la peur, qui nous fait croire que le papier tiendra lieu de bouclier. A la vérité, il nous faut en finir avec cette bureaucratie galopante dans laquelle notre pauvre Pays est en train de s'étouffer, en se couvrant en plus de ridicule, à la face du monde.** Pour des raisons familiales qui sont maintenant connues de tous, nous voyageons beaucoup. Je vous avoue avoir eu honte parfois, que l'on se moque de la France et de son hystérie bureaucratique. Cela nuit à notre image, à notre attractivité.

Il n'y a aucune contrepartie à ce comportement, aucun avantage à en attendre. **Promettons-nous tous ensemble** de combattre, au niveau départemental, cette bureaucratie inutile. D'où qu'elle vienne ! En premier du Conseil départemental ! L'Etat n'est pas le dernier, mais il

n'est pas seul dans cette dérive. Je voudrais être sûr que les autres administrations n'aient pas autant d'efforts à faire. Si j'en juge par certaines détresses d'Ornais m'appelant au secours, suite à des contrôles dont l'absurdité n'aurait même jamais été imaginée par nos plus célèbres humoristes, je vous affirme que chacun doit balayer devant sa porte. Voilà un challenge que nous pouvons nous fixer, et que nous pouvons réussir ensemble : **Devenir le département de France le moins bureaucratique !**

Il est un autre risque dont nous devons nous guérir. Il est un effet secondaire du précédent. C'est celui d'**un juridisme totalement débridé.** Avec plusieurs d'entre vous, je partage un âge hélas avancé, mais entièrement consacré à la pratique du droit. Nous n'avons jamais connu une pagaille, comme celle que nous traversons. Norme après norme, nous avons réussi à nous paralyser nous-mêmes. Deux ministres en charge de la simplification sont venus, le mois dernier, nous rendre hommage pour nos efforts. Je mesure maintenant, comme Président du CNEN, l'ampleur du chaos juridique français. Je défie tout juriste ou prétendu tel, d'affirmer qu'il n'ignore aucun texte ! C'est pourtant ce que l'on demande aux citoyens, comme aux entreprises.

Alors existe-t-il un antidote à cette perversion ? Un antidote imparable, probablement pas. Mais je suggère d'ériger dans l'Orne un principe fondamental que nous pourrions nommer « **La loi du bon sens** » ! Eriger le bon sens en loi n'est pas attentatoire aux vertus cardinales républicaines, c'est plutôt un devoir pour nous de le faire triompher !

Faisons éclore une société du bon sens. Une société qui ne se laisse plus balloter par un tourbillon de textes, d'informations imbéciles. Une société qui garde les pieds sur terre et maintient le cap de son existence en toute conscience.

J'évoquerai **un dernier risque** qu'il nous faut absolument conjurer, c'est celui de **dislocation de notre département**. Aucun territoire infra départemental n'a la taille démographique, économique et politique pour se défendre seul, et moins encore pour se développer. Toutes les tentatives d'alliances séparées avec des voisins, ou avec des plus grands que nous, nous transformera immédiatement en supplétifs. Et nous privera immédiatement de notre liberté. Dans le domaine de la santé, j'ai constaté combien, pour préserver les urgences, l'hélicoptère, et les secours de proximité, la parole d'un département fort et uni était décisive. N'affaiblissons jamais cette parole. Je connais par cœur la tentation du gouvernement de supprimer les départements. J'ai été au cœur de cette réflexion en 2014, quand le Président de la République nous a confié avec Martin Malvy, alors Président de Région, et moi Président de Département, un rapport sur le redressement de nos finances publiques. Entourés d'une armada de hauts fonctionnaires, le distingué Emmanuel Macron souhaitait nous voir proposer la suppression des départements. Nous nous y sommes, tous les deux, farouchement opposés. Dans les semaines qui ont suivi, cette hypothèse, que le Président nous avait dit rejeter lui-même, a été proposée par le Premier Ministre. C'est ce qui me convint que quelques soient les gouvernements, la reconquête du pouvoir sur les administrations centrales reste à faire.

Je vous demande de croire que cette conviction de l'utilité des départements, **pour une population de notre taille**, n'est pas liée à ma fonction de Président.

Je réfléchis au contraire à la transmettre, au moment qui sera le plus opportun. Mon avis est totalement désintéressé. Les titres, les honneurs, les fonctions m'indiffèrent. Pire cela me pèse. Je souhaite simplement vous dire, en conscience, sur le fondement de ma longue expérience, que nos **structures de proximité** sont **les seules qui tiennent encore la société debout**. En 48 heures, une démocratie peut s'évanouir.

Que reste-t-il alors pour protéger notre population ? Sinon nos collectivités de proximité, ancrées dans notre territoire, dans son histoire, et seules garantes de son avenir et de son harmonie.

J'ai été trop long. Et j'espère ne pas donner le sentiment que les risques (dont je rappelle qu'il ne tient qu'à nous de les maîtriser) l'emportent sur nos chances.

J'ai souhaité, au contraire, vous délivrer un message d'optimisme, un message d'espoir. Nous traversons une période de mutations fulgurantes. Saisir toutes leurs opportunités dépend de notre capacité à dominer nos peurs, à croire en nous-même, à cesser de nous autodénigrer et à nous engager à fond dans l'action.

C'est la voie adoptée par votre Conseil Départemental qui s'est fixé, au milieu de ses nombreuses tâches, de dégager deux priorités majeures : la santé et le numérique, les deux n'étant pas sans rapport entre elles. Pour la santé, nous avons, en lien direct avec la faculté de médecine et l'ARS, lancé le projet d'une Maison Universitaire médicale départementale, qui, avec les PLSA, les cabinets médicaux,

le Conseil de l'Ordre, formera les étudiants en médecine, pour leur donner le goût de la médecine générale et aimer notre département, afin qu'ils s'y installent. Pour le numérique, il s'agit d'ouvrir un campus pour accueillir, dans un même lieu, étudiants, enseignants, startups et chefs d'entreprise pour effectuer un partage de connaissances et d'expériences et permettre ainsi de réaliser un écosystème numérique ornaïse.

C'est ce mélange de générations, de savoirs et de partage qui a fait la réussite de la Silicon Valley, désormais imitée dans le monde entier.

Je me limite à ces deux projets pour illustrer l'ambition qui nous porte et la vision optimiste de l'avenir que nous souhaitons vous faire partager.

C'est sur ce goût d'avenir, cette soif de projets, que je souhaite achever mon propos.

En vous exprimant notre reconnaissance et notre gratitude pour votre engagement au service de l'intérêt général dans l'Orne, je souhaite, au nom de tous mes collègues Conseillers Départementaux, vous présenter les vœux très sincères que nous formons pour vos personnes, vos familles, vos proches ainsi que pour vos réussites dans les fonctions vitales que vous accomplissez tout au long de l'année.

Surtout gardez l'espoir, chevillé au corps... et aussi au cœur.

Belle année 2017 pour chacun de vous et pour l'Orne !